

## Ordinary Pictures

François Aubart

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23115>

DOI : [10.4000/critiquedart.23115](https://doi.org/10.4000/critiquedart.23115)

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

François Aubart, « Ordinary Pictures », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23115> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23115>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Ordinary Pictures

François Aubart

---

- 1 En s'arrêtant à des questions de typologies, on a tendance à considérer qu'il existe deux types d'images. Les premières sont documentaires, elles rendent compte de faits. On les consulte pour les informations qu'elles livrent. Il peut s'agir de relevés, de preuves, de photojournalisme. Les autres n'ont pas de rapport direct, indiciel pourrait-on dire, au réel. Elles sont construites et s'appuient sur la mise en scène, les effets spéciaux, ou sur tout autre moyen pour fabriquer des représentations de mondes irréels. Il peut s'agir des images du cinéma ou de la publicité par exemple.
- 2 Le point de départ d'Eric Crosby, curateur au Walker Art Center, est un troisième régime d'images qui, selon lui, apparaît dans les années 1970 pour remplir les banques d'images. Faites pour être exploitées par d'autres personnes que les photographes qui les ont prises, elles prennent sens quand elles sont utilisées dans telle ou telle publicité, pour illustrer telle ou telle idée. Ces images sont génériques, n'ont pas d'auteur, leur sens dépend de leur mise en circulation. Souligner cette typologie de production et d'utilisation offre un éclairage peu commun sur les artistes qui, à cette époque, sont regroupés sous le terme d'appropriationnistes parce qu'ils reproduisent des images de publicités, de magazines ou du cinéma. Pourtant, les images que photographie Richard Prince ne sont revendiquées par aucun auteur. Les poses que prend Cindy Sherman devant l'objectif évoquent des genres de cinéma mais elle ne cite précisément aucune actrice ou aucun réalisateur. Les affiches de Barbara Kruger en rappellent d'autres, bien que les photographes des images qu'elle utilise restent difficilement identifiables. Comme le souligne Eric Crosby, plutôt que de l'appropriation, ces artistes font eux aussi de la gestion de stock. De là découle une pratique artistique des images qui met au centre la manipulation bien plus que la production d'images. Soulignée dans les années 2000 par Nicolas Bourriaud, elle est omniprésente aujourd'hui dans l'art post-internet car elle est largement permise par les outils numériques. Cette pratique implique de concevoir le sens non plus comme monolithique et donné de fait par les représentations, mais comme altérable selon la circulation des images. C'est en somme la genèse de ce type d'images, l'histoire de ses enjeux, et leur actualité qui sont étudiés dans ce catalogue qui considère des œuvres allant des années 1970 à nos jours.